

MARC-CAMILLE CHAIMOWICZ

la matière des rêves



« Doubts... A sketch for video, camera and audience ». Performance à la galerie Nigel Greenwood en février 1978 (ph. H. Sykes).

MICHEL NURIDSANY

Dans ses performances comme dans ses installations, Marc Camille Chaimowicz transpose des scènes et des lieux de sa vie privée en des formes qu'il souhaite le plus anonyme possible.

De l'intime à l'anonyme

« Vivre dans un lieu construit à mon goût, dans lequel je pouvais passer des moments proches de l'idéal où j'essayais de ne rien faire — et c'est difficile de ne rien faire parfaitement — était mon but. C'est là l'origine de ma pratique. »

Le problème pour ce personnage très sensible et secret, est de transposer cette réalité intime parfaite — cet espace privé idéal — dans les lieux publics où il expose — d'ailleurs peu volontiers.

« Je comprends qu'il soit nécessaire d'exposer, que la preuve de l'existence d'une œuvre ne peut être mesurée qu'au moment où elle est vue. Intellectuellement j'accepte donc cette nécessité et je réalise que c'est une force

de faire des choses : autrement j'aurais beaucoup de débuts et peu de fins... Mais émotionnellement je suis plus heureux de penser aux projets que de les réaliser. »

C'est sans doute pour cela que Chaimowicz, depuis peu, travaille avec des artisans pour construire des meubles (il vient d'en exposer dans un grand magasin londonien avec notamment Richard Hamilton), fabriquer des tissus (à Lyon avec l'atelier Lhopital), publier un étonnant livre d'artiste (à paraître aux éditions Regards). « Pour moi qui ne suis pas très pratique, dit-il, voilà une bonne solution. C'est idéal de concevoir un projet, de l'oublier et de le voir réaliser par un autre qui a une pratique très raffinée. »

Ayant tourné un film sur lui à Londres, cet hiver, il m'a été donné de rester quelque

temps en sa compagnie. Je l'ai vu à la fois rigide et flottant, ouvert et soucieux de préserver sa « vie privée » alors même que son art consiste bien souvent dans la mise en scène de son intimité (de son « intime » comme il dit), avouant son faible pour le travail en équipe, son plaisir d'avoir souvent

travaillé comme directeur de films avec deux ou trois personnes, affirmant son souci de s'échapper de lui-même bien qu'un certain narcissisme se manifeste dans ses photos, ses bandes vidéo où il est omniprésent et en même temps comme effacé, tiré vers le neutre. « Ce qui me fascine, dit-il, (parlant de

ses tissus notamment), c'est de passer de l'intime à l'anonyme ».

Marc-Camille Chaimowicz expose peu (une exposition personnelle par an depuis 72, une exposition de groupe par an, sans compter les performances, une par an aussi environ). Ce qu'il montre est à la fois fascinant, inclassable, agréable et déroutant : des panneaux « hybrides » peints de motifs abstraits au pochoir, hérissés de photos recouvertes de quelques traces de peinture rose, bleu ciel ou ocre clair, panneaux réunis en forme de paravents (protection de la vie intime qui se donne en spectacle), des plaques de verre assemblées par paires, prenant en sandwich des photos en noir et blanc avec des figures d'hommes et de femmes, des objets, des détails de la vie courante du quotidien de Chaimowicz, ces plaques étant appuyées au mur, l'ombre projetée n'étant pas moins importante que l'objet lui-même glissant dans sa réalité flottante.

Des références extra-picturales

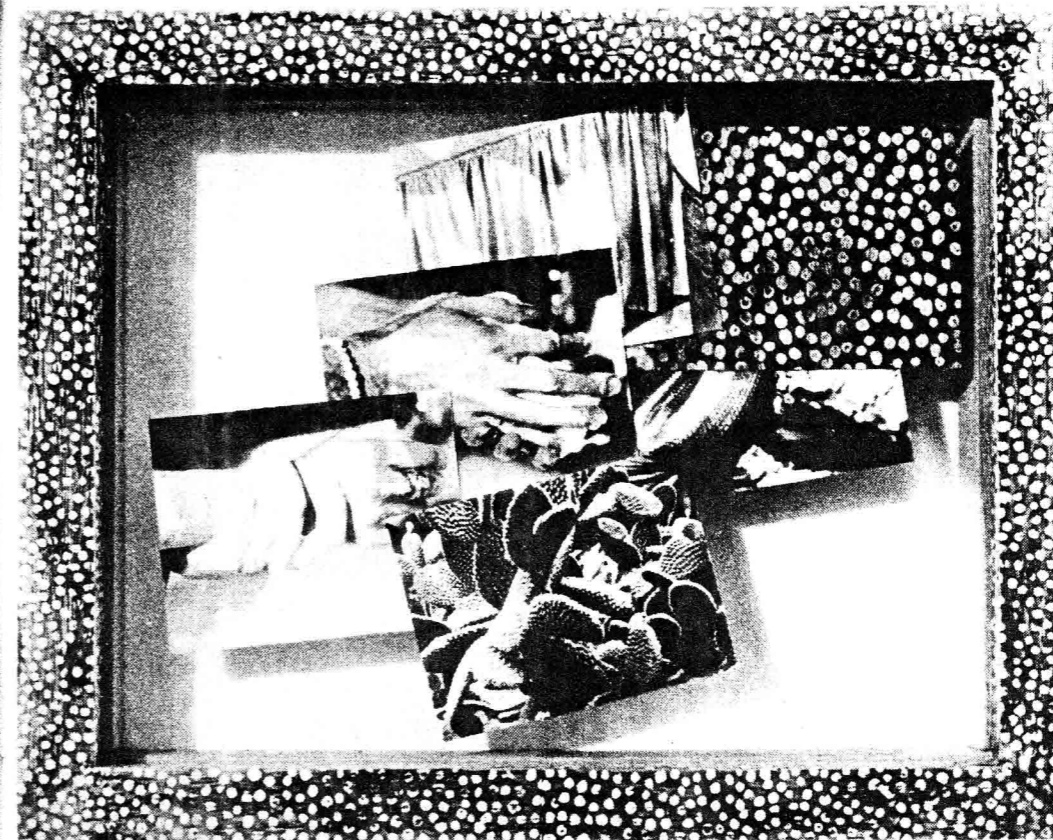
L'une de ses pièces les plus célèbres, *Eclipse partielle* (1980-82) est une performance. Pendant que sur un écran sont projetées quelques cent-soixante diapositives qui glissent lentement l'une sur l'autre (représentant des fragments de sa vie), qu'un texte est lu par une jeune femme, l'artiste, d'un pas égal, passe devant et derrière l'écran, occultant les images, transformant son corps en écran, devenant ombre lui-même en passant derrière la toile où sont projetées les images. La pièce joue sur la dialectique actif/passif, privé/public, réel/illusion. Paradoxalement c'est le performer ici qui produit la plus grande passivité et la plus grande immatérialité apparentes.

La question de l'identité est au cœur de la problématique de cet artiste chez qui les attitudes ne deviennent pas toujours forme. Les références avouées sont extra-picturales : Huysmans, Proust, Genet, Le Corbusier, Godard. Du côté de la peinture, si Matisse n'est pas négligeable, c'est Warhol qui est cité. Pourquoi ? « Il a essayé de ne rien faire, dit-il. Il a évité les grandes questions. Il était obsédé par les détails. C'est ce qui m'a attiré. Peut-être qu'en s'intéressant aux petites questions il a trouvé de grandes réponses »...

Dans l'un de ses catalogues une phrase de Bachelard citée par Stuart Morgan m'a frappé : « Je suis fait de la matière même de mes rêves. » Et si c'était la meilleure manière de caractériser l'œuvre inqualifiable de Marc Camille Chaimowicz ? □

MARC CAMILLE CHAIMOWICZ

Né « après-guerre » à Paris. Vit à Londres.
Expositions personnelles récentes :
1980 « Partial eclipse », De Appel Gallery, Amsterdam
1981 Nigel Greenwood gallery, Londres
1982 Galerie H. Air, Vienne
Galerie Cavallino, Venise
1983 Douze décors textiles, galerie Bertin, Lyon « Past imperfect », Bluecoat gallery, Liverpool, Orchard gallery, Derry, John Hansard Gallery, Southampton
1984 (mai) A.M.A.M., Musée d'art et d'histoire, Genève (juin-juillet) Le Consortium, A la limite, Dijon.
Galerie de France (Décembre).



« Soap obscured ». Images, peinture brillante sur verre. 1981. 14 x 18 cm

Participation à l'exposition « Four rooms » à Libertys, Londres, février 1984

